

1 000 pas pour 1 000 Triangles rouges

23 avril 2016. Marche du souvenir Moussesey Belval Schirmeck

Les 3 premières stations du "Chemin de Croix" des 231 déportés de Moussesey vers et dans les camps (178 non rentrés)

Symbolique de ce que fut celui des 1 000 déportés de la vallée du Rabodeau (720 non rentrés) *

* Il y eu de plus 64 fusillés ou massacrés, dont 39 parachutistes britanniques de l'Opération Loyton

Merci à Jean-Sébastien Arnold, d'avoir été là, d'avoir écrit et publié dans son journal, les DNA, l'article ci-dessous

Marcher en arrière

Les deux vallées de la Bruche et du Rabodeau ont été le cadre, hier, d'une journée de souvenir des rafles et de la déportation de plus de 1000 Vosgiens.



Henri Poirson (2^e à droite) a replongé les visiteurs 72 ans en arrière.



« 1000 pas pour 100 triangles rouges », sous une pluie battante.



Barbara Hesse, directrice du Mémorial de l'Alsace-Moselle, a donné des explications sur le camp dit de Schirmeck.



L'exposition sur les 1000 triangles rouges est visible jusqu'au 30 avril, au Mémorial. PHOTOS DINA - JSA

Il fallait avoir du courage, en ce samedi matin, pour affronter les cordes de pluies qui s'insinuaient insidieusement dans tout vêtement non protecteur. Et la quarantaine de personnes qui a pris part à l'événement de ce samedi en a eu, de la volonté. « J'aurais été mécontent si la météo avait été clémente », a toutefois assuré, avec le sourire, Maxence Lemaire, président de l'association Mémoire Mousseley Libération des Vosges. Le jeune homme faisait référence aux lieux qui se sont abattus aussi sur un groupe d'hommes, le 24 septembre 1944, rafles dans la vallée du Rabodeau et principalement à Mousseley.

(dans le cadre de la Journée nationale du souvenir de la déportation d'aujourd'hui) engagée par l'association vosgienne et le Mémorial de l'Alsace-Moselle a permis de se mettre dans les pas des déportés vosgiens.

« Ils étaient plus de 1000 », a rappelé Maxence Lemaire. 700 ne reviendront pas.

L'un d'eux, pourtant, a survécu, jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'Henri Poirson. Il attendait, en ce samedi matin, à Mousseley, en compagnie du maire du village, Bertrand Klein et ses trois adjoints, ainsi que des membres de Mémoire Mousseley Libération des Vosges, les visiteurs alsaciens. Ces derniers s'étaient retrouvés au Mémorial pour un départ en car, jusqu'à la vallée du Rabodeau.

Parmi eux, des passionnés d'histoire, mais également des descendants de personnes internées dans l'ancien camp nazi de Schirmeck, ou même dans cette structure lorsqu'elle a été utilisée après-guerre, au moment de la répression contre les collaborateurs et de l'épuration en Alsace.

Henri Poirson, 93 ans à la fin de cette année, a narré ses mésaventures, vécues 72 ans plus tôt, au même endroit. Tout le monde s'est pressé autour de lui, s'abritant tant bien que mal de la pluie

qui avait décidé d'effectuer, elle aussi, un rappel historique. « Le 18 août, il y a eu un rassemblement demandé par les Allemands, dans ce qu'on appelait la crèche, le bâtiment qui est juste derrière vous. Ils voulaient en savoir plus sur les parachutages. Des otages ont été réclamés. Se sont proposés spontanément le curé, le maire et d'autres personnes, dont quasiment tout le conseil municipal de l'époque ».

Passeport pour l'enfer

Jules Py, le maire, sera déporté, avec ses deux fils. Il ne reviendra jamais dans sa vallée.

Les parachutages comprenaient « du matériel et des armes, se souvient Henri Poirson. On a tout transporté sur notre dos, une nuit, sans s'arrêter, jusqu'au PC de la Résistance. Puis on est rentrés chez nous, individuellement ».

Le 24 septembre sera l'apogée des rafles (avec les 5 et 6 octobre, comme le rappelle Gérard Villamin, sur son site internet www.resistance-deportation.org). Après regroupement de la population et tri opéré des hommes de 17 à 50 ans, « On a formé une colonne et on est partis pour Belval ». Là se situe le lieu des interrogatoires « avec le supplice de la baignoire », souligne l'ancien résistant. Le pre-

mier passeport pour l'enfer est distribué. « Je me souviens que, le 24 septembre, c'était un déluge de pluie... », relate encore Henri Poirson. Comme hier.

C'est donc sous une pluie battante que le groupe venu de la vallée de la Bruche a pris le même chemin que ces hommes voués à un funeste destin. Une heure plus tard, arrivé au château de Belval, devenu propriété privée aujourd'hui, les participants à la journée ont écouté les explications de Maxence Lemaire. Puis, le voyage s'est poursuivi en direction de Schirmeck, et plus précisément de la commune contiguë de La Broque. Tous ont effectué un arrêt sur le site de l'ancien camp dit de Schirmeck, par lequel ont transité les hommes rafles dans la vallée du Rabodeau.

Pans d'histoire à étudier

Barbara Hesse, directrice du mémorial d'Alsace-Moselle a décrit ce qu'était ce broyeur d'hommes et de femmes, a évoqué le souvenir du sinistre Buck, commandant du lieu. « Il avait fait construire une salle des fêtes immense, où on devait l'écouter tenir des propos lyriques sur le Reich et son système ».

Barbara Hesse a aussi précisé que les archives de ce camp avaient en partie disparu et que la période qui a suivi la guerre « est très peu étudiée. Il reste tout un pan de l'Histoire à connaître... ».

Les visiteurs se sont ensuite rendus au Mémorial de l'Alsace-Moselle pour y finir de découvrir l'exposition *1000 triangles rouges*, montée par Mémoire Mousseley Libération des Vosges.

L'association et la communauté de communes du Pays des Abbayes portent actuellement un projet de musée, pour une enveloppe d'1 M€ : « Il sera installé à Mousseley, confirme Maxence Lemaire. Il aura une superficie de 1000 m², avec 200 m² pour des expositions temporaires. Il représente dix années de travail. Nous voulons en faire un musée vivant ! », conclut le jeune président de l'association. Le musée pourrait ouvrir au printemps

Musée en 2017 à Mousseley, « cousin » du Struthof et du Mémorial

Le 18 août déjà, une première rafle avait eu lieu. En représailles d'actes de résistance. La Gestapo établie au château de Belval parlait, elle, de « terroristes ».

Hier, une initiative centrée autour de la mémoire historique